

Bruno Retailleau

# Refondation



# Refondation



Bruno Retailleau

# Refondation

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0629-3

Dépôt légal : 2019, mars

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À mon père.*



## Introduction

### Comment en sommes-nous arrivés là ?

Moins de vingt mois auront suffi à faire basculer le quinquennat d'Emmanuel Macron, et avec lui l'espoir qu'il avait su incontestablement susciter. Le soir de son élection, il avait marché dans la cour du Louvre. Régalien. Jupitérien. Le tableau avait de l'allure. Beaucoup alors voulurent croire à la restauration de la fonction présidentielle, à la transformation de la France et à la réconciliation des Français. Cette espérance s'est brisée en novembre 2018 dans l'explosion de colère déclenchée par les Gilets jaunes. Quelque chose, pourtant, aurait dû alerter ce soir-là au Louvre. Emmanuel Macron marchait avec solennité, certes ; mais il marchait seul. Loin devant et le peuple derrière. Dans cette solitude originelle, il y avait déjà comme une mise à distance des Français. Seul, le président de la République l'est face à une crise qui est sans doute la plus grave depuis les événements de Mai 68. La convergence des exaspérations et des angoisses, leur expression en dehors de tous les cadres traditionnels de la contestation, la résurgence d'une certaine haine de classes conjuguée à la violence de minorités agissantes instrumentalisant une colère légitime ; tous ces faits parlent d'eux-mêmes : la France est en état d'urgence civique.

## *Refondation*

Seul, le peuple à bout de nerfs l'est également devant un pouvoir à bout de souffle. Syndicats absents, partis vieillissants, médias mis à l'index : toutes les médiations sociales et politiques ont été contournées, pour aboutir à ce face-à-face dangereux qu'Emmanuel Macron a lui-même créé, jouant du dégagisme, méprisant les corps intermédiaires, rabaissant pour mieux s'élever. À droite, si les voix parviennent à se faire entendre, elles peinent toutefois à se faire comprendre. Trop discordantes. Trop déroutantes tant elles empruntent parfois des accents qui ne sont pas les siens, comme si notre famille politique semblait condamnée à ne pouvoir employer qu'un langage, celui de ses contradicteurs. Soyons lucides : depuis plusieurs mois déjà, le macronisme décline et, bien qu'elle constitue la première opposition au Parlement, la seule qui pourrait incarner une alternative véritable entre Emmanuel Macron et les extrêmes, la droite est à la peine. Audibles, nous ne le sommes pas toujours. Quant à être crédibles, c'est une tout autre affaire malheureusement.

Ce livre n'est pas un énième règlement de comptes. À ceux qui chercheraient parmi ces pages des attaques cinglantes ou des révélations fracassantes, je conseille vivement de refermer cet ouvrage. Certes, j'y dis ce que je n'ai jamais caché, sans détour. Dès le lendemain de notre défaite à l'élection présidentielle, puis aux législatives, j'avais publiquement fait part de mon point de vue : ne pas nous précipiter pour l'élection à la présidence de notre mouvement. Ne pas reproduire l'erreur de 2012 et ce fiasco des élections internes à l'UMP après la défaite de Nicolas Sarkozy. Ne pas céder, une fois de plus, à

## Introduction

ce vieux réflexe à droite : face à une situation nouvelle, chercher l'homme providentiel. Aussi avais-je plaidé à l'époque pour un report d'un an de l'élection à la présidence des Républicains, afin de prendre le temps de cette refondation intellectuelle de la droite que tous ces responsables évoquaient mais que bien peu semblaient prêts à engager sérieusement. Un autre choix a été fait. J'en ai pris acte et Laurent Wauquiez a été largement élu. Il n'en reste pas moins que la situation dans laquelle la droite se trouve aujourd'hui n'est pas étrangère à cette précipitation avec laquelle, invariablement, notre famille politique met la charrue avant les bœufs, les individualités avant les idées. Et si tant de Français ne comprennent plus la droite aujourd'hui, elle-même, faute d'avoir suffisamment travaillé et réfléchi, peine à comprendre le moment que nous traversons.

Un moment qui, à première vue, nous apparaît comme celui d'une grande confusion. À l'image de celle régnant dans un champ politique fragmenté, atomisé. Emmanuel Macron a détruit plus qu'il n'a construit. Il erre désormais, erratique, parmi les ruines d'un quinquennat largement altéré. À l'image aussi des revendications diverses portées par le mouvement des Gilets jaunes. Pourtant, dans cette addition des colères, une logique se fait jour : celle d'un retour de tout ce qu'une certaine politique croyait avoir définitivement évacué. Dans les années 1990, trois livres majeurs parurent : *La Fin du travail*, de Jeremy Rifkin, *La Fin de l'histoire*, de Francis Fukuyama, et *La Fin des territoires*, de Bertrand Badie. Ce que nous vivons précisément, ce qui constitue la toile de fond dans laquelle

## *Refondation*

s'est inscrite la révolte des Gilets jaunes, c'est la fin des Fins. Le travail, nos compatriotes le réclament. Ils ne demandent pas la charité mais la dignité : pouvoir vivre du fruit de leur activité. Ils n'exigent pas le revenu universel mais ce qui revient au travailleur : un salaire, qui ne soit pas amputé par les ciseaux fiscaux d'un État taxant tout, et toujours plus. S'agissant du territoire, nos concitoyens s'y accrochent : si nombre d'entre eux se sont rassemblés sur les ronds-points, c'est parce qu'ils refusent d'être dispersés au grand carrefour du village global. Le lieu, c'est le lien ; le territoire, ce que la France a en plus, comme le souligne le président du Sénat, Gérard Larcher. Sans doute la crise des Gilets jaunes restera-t-elle aussi, au-delà des revendications matérielles, comme un soulèvement des cœurs contre la délocalisation des esprits, le déracinement des élites. Quant à l'histoire, nous y voilà replongés : le retour d'un certain isolationnisme américain, la reconstitution des grands empires, l'islam radical, la place croissante prise dans le débat public par les questions identitaires ; toutes ces réalités témoignent du caractère illusoire de l'avènement d'une société post-historique. « Rendez-nous notre France à nous », suppliait devant les caméras une manifestante lors du premier samedi de mobilisation des Gilets jaunes. Rendre du pouvoir d'achat ne suffira pas. Les Français exigent davantage parce qu'ils éprouvent ce sentiment que la France elle-même mérite davantage. Davantage qu'un ersatz de transformation dissimulant l'absence de véritables réformes et la perspective effrayante d'un déclin accepté, avalisé par des responsables publics blasés d'avoir « tout essayé ».

## Introduction

Davantage que ce prêt-à-penser qui appauvrit l'esprit public, affaiblit la confiance du peuple français, qui reste sans doute, malgré les insuffisances de ses représentants, l'un des plus politiques au monde. Parce que, de toutes les nations, la nation française est sans doute celle qui a la plus ancienne conscience d'elle-même.

Cette fin des Fins signe en réalité la fin du progressisme. Car si demain est nécessairement meilleur qu'hier, alors la politique n'a plus qu'à épouser la courbe du temps, à se contenter d'accompagner le « mouvement ». Seule subsisterait la technique à travers cette utopie technocratique dont le macronisme est aussi l'expression. Nos compatriotes ne veulent plus de cette dépolitisation asséchante. Servir les Français, c'est accepter de se plier à une exigence : refuser une conception uniquement instrumentale du politique pour une vision plus haute, presque transcendante, de la *res publica*. Emmanuel Macron n'y est pas parvenu, confondant cette exigence de transcendance avec le désir de toute-puissance, substituant à cette politique de l'altitude une politique de l'attitude, rapetissant tout ce qu'il avait promis d'élever à travers une succession de discours catégoriels, jouant sur les identités des uns ou les intérêts des autres. Mais nous-mêmes, à droite, sommes-nous toujours, dans nos mots comme dans nos actes, à la hauteur de cette exigence ? Ayons l'honnêteté de reconnaître que non.

Si j'ai écrit ce livre, c'est d'abord pour comprendre. Comprendre comment nous en sommes arrivés là ; dans quelles impasses le macronisme s'est engouffré ; par quels chemins également la droite s'est égarée. Aussi ai-je voulu

## *Refondation*

retracer les trajectoires de ces errements parmi quelques grands thèmes, organisés en autant de chapitres. Je l'ai pensé en prenant appui sur des faits qui m'ont marqué, mobilisant les analyses d'intellectuels qui m'ont aidé à saisir le sens de ce présent dans lequel nous, les politiques, sommes si souvent prisonniers. Le lecteur constatera que j'ai choisi d'évoquer à plusieurs reprises la dernière élection présidentielle. L'ayant vécue de l'intérieur, aux côtés de François Fillon, j'ai eu l'opportunité de voir au-delà du rideau médiatique, de soulever le coin du voile derrière lequel, en coulisses, les dynamiques idéologiques soufflent les répliques électorales. Car les petits calculs politiques, les coups de billard à trois bandes, la cuisine politicienne, tout cela existe. Tout cela pèse malheureusement. Mais les grands faits générateurs, les mécaniques qui entraînent les mouvements d'opinion, l'enchaînement des faits, renvoient toujours aux idées. Ce sont elles qui m'intéressent. Car ce sont les idées qui, très largement, gouvernent les gouvernants ; y compris ceux qui par cynisme ou par orgueil – ou les deux à la fois, ce qui est fréquent – se refusent à le reconnaître. Des idées, c'est ce que les Français attendent. La crise de défiance est d'abord le produit d'un déficit de sens : nos compatriotes désespèrent d'une classe politique donnant le sentiment d'esquiver tous les questionnements fondamentaux, au point de s'opposer à la formulation de ceux qui, jugés cli-vants ou discriminants, la dérangent. Au moment où la pensée des uns et des autres est constamment soupesée, décortiquée, surveillée, où les réseaux sociaux semblent être devenus l'exutoire sinon le défouloir d'une parole

## *Introduction*

empêchée, le besoin de renouer avec une liberté intellectuelle authentique n'a peut-être jamais été aussi pressant. Tel est l'esprit dans lequel j'ai rédigé ce livre. Puisse-t-il contribuer à faire advenir non pas seulement une nouvelle droite, car nous ne saurions nous satisfaire d'une si modeste ambition, mais une nouvelle espérance, à droite, pour la France.